

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 10

Artikel: Supériorité stratégique de l'URSS?
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Supériorité stratégique de l'URSS ?

par le major EMG Dominique Brunner

Le nouveau débat stratégique américain

Fin 1976, les déclarations de spécialistes américains du renseignement militaire au sujet des efforts soviétiques au niveau nucléaire ont provoqué d'abord la surprise et par la suite un certain émoi. Aujourd'hui on peut dire qu'elles ont relancé le débat sur la stratégie nucléaire qui sommeillait quelque peu depuis le traité de Moscou de 1972 sur la limitation des défenses antiengin (BMD).

Que disaient ces spécialistes en substance? Que tout donne à penser que les Soviétiques poursuivent leurs efforts non seulement au point de vue armement nucléaire stratégique, mais encore avec une vigueur particulière dans le domaine de la protection civile. Un comité, institué par le Président Ford, placé sous la présidence du professeur Richard Pipes de Harvard, en a conclu que le but des Soviétiques était d'atteindre une supériorité stratégique sur les Etats-Unis.

Causes de la surprise américaine

Certains se demanderont ce qu'il y a de si nouveau à cela. Ne devait-on pas, depuis quelque temps déjà, prêter cette intention à l'URSS étant donné son effort d'armement ininterrompu depuis le milieu des années 60? Nous ne pouvons répondre que par l'affirmative, mais l'explication de l'étonnement, voire de l'émotion qu'on observe aux Etats-Unis réside dans le fait que beaucoup d'Américains ont depuis des années cru à la thèse selon laquelle les Soviétiques ne visaient qu'à une sorte d'équivalence stratégique, qu'ils ne voulaient, entre autres pour des raisons d'orgueil national, qu'être l'égal des Etats-Unis, leur grand rival. Cette thèse, défendue surtout depuis 1966/67 par les milieux proches de l'ancien ministre de la Défense McNamara, a influencé la politique américaine en matière d'armement. C'est notamment parce qu'on a

cru que l'on s'est, en fait, accommodé aux Etats-Unis du changement profond intervenu dans le rapport des forces nucléaires stratégiques entre 1965 et aujourd'hui. En 1965, les Etats-Unis détenaient quelque 1400 rampes de lancement pour engins à portée intercontinentale (à terre et sur sous-marins) contre 330 à l'Union soviétique ; en 1976, on en comptait 1710 du côté américain en 2350 dans le camp soviétique. Si le nombre de charges que fusées et bombardiers américains pouvaient emporter est passé de 4200 à 8900 de 1968 à 1976, grâce notamment à l'introduction des MIRV, des charges multiples, dont sont équipées plus de 1000 fusées américaines, les chiffres correspondants sont pour l'URSS : 1100 charges en 1968 et 3500 en 1976, ces charges ayant en moyenne une puissance très supérieure à celle des armes américaines.

Le fondement de la dissuasion mis en cause ?

Il est vraisemblable que l'émotion eût été moins vive aux Etats-Unis si les révélations n'avaient eu pour objet que l'effort d'armement soviétique. Ce qui a inquiété avant tout, c'est ce qui a été rendu public quant aux progrès soviétiques dans le domaine de la protection civile. En résumé, les spécialistes les plus pessimistes, notamment l'ancien chef des renseignements de l'aviation américaine, le général G. F. Keegan, affirment que les Soviétiques sont en mesure, ou le seront bientôt, de soustraire par l'évacuation, la décentralisation et la protection par abris non seulement les organes de direction politiques et militaires, mais surtout une grande partie de leur population aux coups nucléaires que pourraient leur porter les Etats-Unis, notamment si le potentiel stratégique de ceux-ci avait été préalablement affaibli par une attaque nucléaire soviétique. Le général Keegan parlait par exemple de la construction de vastes abris pour plus de 60 millions d'ouvriers en Union soviétique.

En quoi, demandera-t-on sans doute, un effort de défense somme toute passive d'un des Grands peut-il inquiéter l'autre Grand ? La portée stratégique d'une éventuelle capacité soviétique de réduire essentiellement les pertes en cas d'échange nucléaire tient au fait — paradoxal à première vue — que la population, les villes, le potentiel économique jouent à l'ère nucléaire dans les rapports stratégiques des deux Grands le rôle d'otages. C'est parce que leur destruction est possible, qu'elle peut même être prévue en détail, et surtout parce qu'elle est irrémédiable si l'on s'y

résout, que l'attaque ou le chantage nucléaire contre l'autre Grand apparaît irrationnel et est de ce fait improbable. « On en vint ainsi à découvrir », écrivait le général Beaufre dans « Dissuasion et Stratégie », « que la capacité de riposte était la clef de la dissuasion nucléaire... » Or, cette riposte a pour objectif les ressources de l'adversaire — son potentiel humain, ses villes, son industrie —, facteurs dont la destruction constituerait pour lui une punition intolérable, qu'il doit impérieusement chercher à éviter, raison pour laquelle il s'abstiendra de porter le premier coup. L'attaque nucléaire de grande envergure demeure, selon la théorie, hautement improbable tant qu'elle entraîne une riposte à vue humaine inconcevable dans ses conséquences — on ne peut imaginer ce que signifient des pertes de l'ordre de 74 millions d'hommes telles que les annonçait le rapport de M. McNamara au Congrès de 1968 en cas de riposte américaine à une première frappe soviétique —, mais qui apparaît essentiellement certaine en raison de la panoplie nucléaire dont on dispose.

A en croire les pessimistes du côté américain, les Etats-Unis seraient sur le point de perdre leur capacité de riposte. Aussi ne seraient-ils plus guère en mesure de dissuader leur adversaire efficacement, ce qui affecterait évidemment l'édifice politico-militaire existant dans son ensemble et ne pourrait laisser indifférents les Européens.

Mise au point des chefs d'état-major

Les conclusions tirées par les pessimistes appellent plusieurs objections. La première objection — et elle est de poids — est que même si les Soviétiques parvenaient à loger l'essentiel de leur population urbaine dans des abris, la destruction des villes, des habitations, des communications, des usines ne pourrait être empêchée. Or la destructions de ces objectifs, de l'infrastructure d'un pays, a des effets secondaires désastreux qu'illustrent les expériences de la deuxième guerre mondiale. Dans nombre de villes où avaient eu lieu des batailles, les pertes de la population civile furent plus élevées quelque temps après la bataille que pendant que celle-ci faisait rage. En outre, la solution soviétique — grands abris où beaucoup de gens cherchent refuge — présente l'inconvénient majeur d'offrir des cibles rentables à l'adversaire: il engagera des charges nucléaires précises qu'il fera exploser au ras du sol.

Enfin, dans une lettre du 3 février 1977 qui a été publiée, les chefs d'état-major des Etats-Unis se sont inscrits en faux contre l'affirmation du général Keegan selon laquelle les Etats-Unis n'étaient plus capables d'infliger à l'URSS en deuxième frappe des pertes intolérables. Ils ont notamment déclaré que « les forces stratégiques des Etats-Unis sont capables de répondre aux critères de destruction prescrits et sont jugées suffisantes pour atteindre aujourd'hui les objectifs des Etats-Unis ». Tout en reconnaissant que le programme de défense civile soviétique pourrait à l'avenir exiger de nouvelles mesures du côté américain, ils ont affirmé que les programmes d'armement actuels des Etats-Unis et ceux qui sont prévus étaient suffisants pour assurer aux Etats-Unis la capacité de destruction jugée nécessaire jusque vers le milieu des années 80.

Compte tenu du nombre très élevé de charges nucléaires que les Etats-Unis peuvent engager et des bonnes chances de survie de cette panoplie — à une attaque préventive adverse — il est en effet difficile de concevoir que l'URSS puisse, dans un avenir prévisible, déclencher une attaque nucléaire contre les Etats-Unis sans subir des pertes intolérables. Ce qui est, dans le cas d'une société close comme l'Union soviétique, plus dangereux, c'est que ses dirigeants se mettent à croire que leur pays pourrait survivre à une guerre nucléaire totale!

D. B.

